

LES LIONS

de Frank Wedekind

mise en scène et scénographie
Paul Desveaux

pièce pour
14 interprètes
dont
10 acteurs
3 musiciens
1 acrobate
10 pantins & un tigre

Création le 8 novembre 2017
au Centre Dramatique National Normandie-Rouen
Tournée 2017/2018

www.heliotrope-cie.com



Tragédie de Frank Wedekind
en deux parties

L'esprit de la terre
La boîte de Pandore

traduction Ruth Orthmann & Eloi Recoing

mise en scène & scénographie
Paul Desveaux

assistante à la mise en scène
Amaya Lainez

musique
Vincent Artaud

chorégraphie
Cécile Loyer

lumière
Laurent Schneegans

costumes
Alexia Crips Jones

conceptrice marionnette
Einat Landais

avec
Clémence Ardoin
Serge Biavan
Thierry Bosc
Ninon Brétécher
Fabrice Cals
Anne Cressent
Jean-Claude Jay
Jonas Leclere
Antoine Roger
Baptiste Roussillon
(distribution en cours...)

musiciens
Michaël Felberbaum guitare
David Grébil batterie/percussions
Vincent Lafont synthé/claviers

partenaires : Centre Dramatique National de Normandie Rouen,
Le Volcan/ Scène Nationale du Havre, Théâtre 71/Scène
Nationale de Malakoff, Théâtre de l'Union/CDN du Limousin,
Scène Nationale Evreux-Louviers, en cours...

Contact :
Véronique Felenbok veronique.felenbok@yahoo.fr/+33 6 61 78 24 16

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC et la
Région Normandie, associée à la Scène Nationale Evreux-Louviers

« C'est le dernier soir que je passe avec ces gens. — Je retourne en Allemagne. Ma mère va m'envoyer l'argent du voyage. — Je m'inscrirai à l'Université. Je dois lutter pour les droits des femmes, étudier la jurisprudence. »

La comtesse Geschwitz,
Lulu/La Boite de Pandore/Acte III, Frank Wedekind

Playlist

Funnel of Love/SQURL

Concerning the Beautiful Human Form After Death/Jozef van Wissem

Positively Inclined/Wax Taylor

Prologue

En mai 2013, je dirigeai un stage autour de « Lulu » de Frank Wedekind chez Clément Hervieu-Léger, dans cette nouvelle salle de répétition au milieu de la Haute-Normandie. Un lieu propice à l'expérience...

Douze ans auparavant, j'avais mis en scène « l'Eveil du Printemps », et je souhaitais me confronter à nouveau au prodige et sulfureux dramaturge allemand.

Mais avant de m'engager dans la production de la pièce, je voulais travailler sur le texte, l'entendre résonner, savoir comment le verbe sonnait... Et engranger des notes, des impressions sur cette œuvre si complexe.

Wedekind est tout sauf un auteur classique. Il fait bien sûr partie du répertoire européen au même titre qu'un Tchekhov mais il est surtout l'instigateur d'une écriture contemporaine ; et au delà, il est l'écrivain de la tragédie moderne par la violence des propos, le comique des situations confronté à la brutalité des êtres, le phrasé si particulier et si musical des dialogues et des monologues... Ici le drame n'existe pas, il n'y a que du tragique dans ce qu'il y a de plus sublime et de plus grotesque.

Nous étions donc mon assistante, ma chorégraphe et les comédiens dans cette très belle salle qui était juste au dessus des box pour les chevaux. En mai, c'est la période des saillies. Et pendant que nous travaillions sur le texte de Wedekind, nous entendions les chevaux s'accoupler, souffler et donner des coups de sabots. Ce fut une expérience passionnante car face au côté charnel du texte venait se superposer une animalité à l'état pur.

J'ai été fasciné par cette confrontation. Avec ma chorégraphe nous avons travaillé sur des corps débridés, de la sueur... Les comédiens se sont nourris du bruit des bêtes et le texte n'en n'était que plus fort. Il y avait ici les prémices d'un ancien cirque : celui où les hommes se confrontaient aux animaux. Et nous retrouvions ainsi une sensation chère à Wedekind, lui qui avait été directeur d'un barnum.

Car comme le propose le prologue de « L'esprit de la terre », il s'agit bien d'un cirque où évoluent des êtres humains à l'image d'un petit monde :

« Entrez dans la ménagerie
Messieurs les fiers à bras, mesdames les mutines
Pour voir d'un ardent plaisir et d'un effroi glacial
La créature sans âme
Dompté par le génie humain.
Entrez, la représentation commence ! —
Deux adultes payants, un enfant gratuit. »

Lulu, Prologue

C'est ainsi que j'ai décidé de mettre en scène cette œuvre tragique et baroque qui n'est pas sans rappeler « Lola Montès » de Max Ophüls ou les descriptions perverses de Buñuel ou encore la grandeur blessée et décadente d'un film de Visconti.

Le sexe et l'argent : la question de l'altérité

Je lisais, il y a quelque temps, un article dans le journal Le Monde sur l'arrivée en France d'un site web américain qui propose que des étudiantes « sugar babies » qui ont des difficultés financières, rencontrent de riches hommes « sugar daddies » qui seraient prêts à les entretenir.

Ce site rend visible et de manière un peu brutale quelque chose qui a toujours existé. Mais ce qui était à peine avouable, il y a quelque temps, apparaît aujourd'hui comme un service quasi normal, comme la livraison de sushi ou la VOD.

Ce marché, ce « deal » comme pourrait le qualifier Koltès, pose l'argent et le sexe comme deux faces d'un pouvoir. Bien qu'ici, il s'agisse d'une prostitution à peine déguisée, il n'en reste pas moins que les faveurs sexuelles ont été, tout au long de notre histoire, une monnaie d'échange efficace. A ceci près que le sexe a souvent été le pouvoir du pauvre.

La question qui se pose alors est comment envisageons-nous l'autre ? Que représente-t-il ?

L'argent et le sexe posent toujours la question de l'altérité. Dans les deux cas, c'est l'expression d'un désir de possession. Ils sont l'un et l'autre les moyens d'exercer un pouvoir. L'autre devient un objet de désir, et dans les cas extrêmes, il n'est plus que l'objet du désir. Tout devient alors objet, même le corps de l'autre. L'autre disparaît dans le fantasme du désirant. Il n'est plus que projection : projection de sexualité ou projection d'ascension sociale, par exemple. A cet instant, nos êtres s'évanouissent dans une rêverie qui peut vite tourner au cauchemar quand le réel refait surface.

Ce qui réfrène ces désirs, c'est finalement le cadre que propose une société. Ou comment nous nous inscrivons dans une sociabilisation de nos pulsions. Et une des sociabilisations possibles, c'est le partage qui va à l'encontre d'un désir de possession unilatéral. Le partage oblige à considérer l'être qui est en face de nous.

Mais depuis la naissance du capitalisme en passant par la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle, jusqu'à l'émergence de l'ultra libéralisme prôné par l'école de Chicago, nous n'avons cessé de voir grandir une « objétisation » du monde. Chaque chose se monnaie : que cela soit les matières ou les personnes.

C'est ce que Wedekind saisit dans Lulu : l'histoire d'une jeune fille des rues qui devient une prostituée de luxe et qui selon le désir de ses amants, change de nom. C'est l'être parfait du fantasme : un objet de projection pour chacun.

En contre-partie, Lulu se glisse dans les rouages de la haute société, s'adaptant à chaque situation. Elle monnaie ainsi son accession au cercle de la bourgeoisie.

En contre point, nous voyons Schön, son protecteur, patron de presse et politique, agir sans aucun complexe pour favoriser ses intérêts.

Wedekind décrit dans cette œuvre ce processus, ce rapport entre la chair, l'argent et le pouvoir. Et dans la première version de son texte, il nommait cette histoire du monde, « tragédie monstre » : quelque chose entre le sublime et l'effroi.

Lulu ou une poétique du désir et du pouvoir

« SCHON.- Je t'ai mariée. Je t'ai mariée deux fois. Tu vis dans le luxe. J'ai assuré une position à ton mari. Si cela ne te suffit pas, et que lui s'en moque, je n'exige pas l'idéal mais -laisse-moi hors du jeu !

LULU.- Si j'appartiens à quelqu'un en ce monde, c'est à vous que j'appartiens. Sans vous je serais - je préfère ne pas dire où. Vous m'avez prise par la main, m'avez donné à manger, m'avez habillée quand j'ai voulu voler votre montre. Croyez-vous que cela s'oublie? N'importe qui d'autre aurait appelé la police. Vous m'avez envoyée à l'école pour m'apprendre le savoir-vivre. Qui d'autre en dehors de vous dans ce monde s'est jamais soucié de moi? J'ai dansé et posé comme modèle et j'étais contente de gagner ainsi de quoi vivre. Mais aimer sur commande, ça, je ne le peux pas !

SCHON.- Laisse-moi hors du jeu ! Fais ce que tu veux. Je ne viens pas pour faire un scandale. Je viens me débarrasser du scandale. Ma liaison me coûte déjà suffisamment de sacrifices ! J'avais supposé qu'avec un jeune homme sain, comme une femme de ton âge ne peut en souhaiter de meilleur, tu serais enfin satisfaite. Si tu as quelque obligation envers moi, alors ne te jette pas une troisième fois en travers de mon chemin ! Dois-je attendre encore plus longtemps avant de mettre ma part à l'abri ? Dois-je risquer que tout le succès de mes concessions tombe à l'eau de nouveau après deux ans ? A quoi me sert que tu sois mariée si on te voit entrer et sortir de chez moi à toute heure du jour ? »

Acte II, scène 4

Wedekind s'empare donc avec subtilité et violence de l'ensemble du tableau. Il déploie une poétique, un verbe cru qui ne tente pas d'adoucir les situations et les âmes. Il met en poème une des structures les plus inavouables de notre monde, un phénomène qui va à l'encontre de la méritocratie, de l'égalité des chances dans une démocratie : les mouvements qui régissent les grands cercles de pouvoir.

Wedekind donne à voir ce processus où s'imbrique des désirs de plus en plus puissants, avec en contre point, un chemin vers la mort —qu'elle soit réelle ou sociale—. C'est ce qu'il adviendra d'ailleurs de la plupart des protagonistes de cette histoire.

Il inscrit le mécanisme des pouvoirs dans une trame où se révèle l'intimité des êtres —des tropismes comme les définirait Nathalie Sarraute— à des mouvements dignes des plus grandes tragédies shakespeariennes.

Wedekind ne délire pas son père et sa mère comme dirait Deleuze, mais il délire le monde. Et c'est en cela qu'il écrit une tragédie dans une vision brute et sans détour.

Cela tourne parfois au comique. Comme avec ce prince Escerny, prêt à se jeter aux genoux de la belle Lulu sans aucune pudeur. Et parfois, au meurtre ou à un suicide fortement assisté comme pour Goll, Schwartz ou Schön.

Car toute soumission à son revers. Chaque homme et femme pense que Lulu lui appartient. C'est sans compter la part de révolte qui réside en chacun.

Jouer donc avec Lulu, c'est prendre le risque de la mort.

Ici est représentée au sein d'un cirque une partie de l'architecture de notre société. Wedekind dévoile ainsi un cercle mondain dans un tour de piste aux connotations très contemporaines.

Des marionnettes

La collaboration avec Bérangère Vantusso

En 2012, je mis en scène, à la demande de Fabrice Melquiot, « Frankenstein », son adaptation de l'œuvre de Mary Shelley pour le jeune public. Nous avons choisi de faire apparaître la créature sous la forme d'une marionnette de deux mètres trente.

Comme je ne connaissais rien à leurs manipulations, nous avons fait appel à Bérangère Vantusso reconnue pour ses spectacles aux marionnettes hyperréalistes (« Les aveugles » de Maeterlinck, « Violet » de Jon Fosse, etc...). Ce fut une véritable rencontre et une collaboration passionnante.

Quand j'ai songé à retranscrire au théâtre l'animalité des chevaux que nous avions croisés pendant le stage, j'ai tout de suite pensé à une grande marionnette qui représenterait un tigre ou un cheval, et que pourrait chevaucher Lulu ou la Comtesse Geschwitz.

J'imaginai des formes chorégraphiques entre acteurs et marionnettes. Un bal pour le début du quatrième acte (La Boîte de Pandore)...

J'ai donc demandé à Bérangère de bien vouloir m'accompagner dans cette nouvelle aventure.

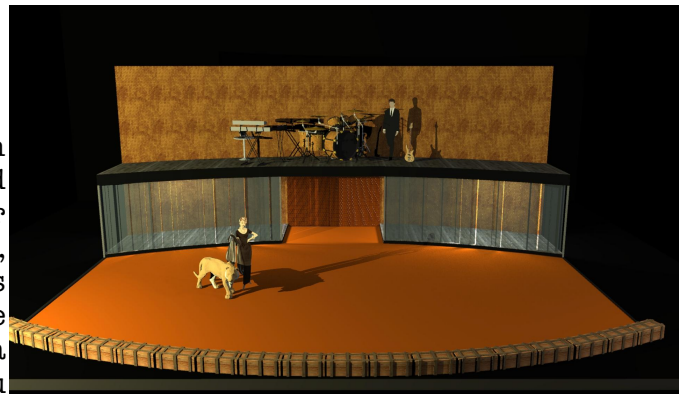
Au cours de nos discussions, nous avons aussi abordé un thème récurrent dans la pièce : celui de cette femme sans nom –ou aux multiples noms–manipulée par ses amants. Et nous avons commencé à imaginer un double pour Lulu, une marionnette qui serait la copie parfaite de la comédienne ; une marionnette qui par son silence et sa ressemblance viendrait questionner Lulu.

« La nature m'a fait d'une étoffe plus grossière,
Et c'est vers la terre que mon désir me porte.
A l'esprit du mal appartient la terre, et non pas
A celui du bien. Ce que les divinités nous envoient
D'en haut ne sont que des biens ordinaires ;
Leur lumière réjouit mais n'enrichit personne,
Dans leur Etat, aucune possession ne se gagne.
La pierre précieuse, l'or estimé en tous lieux,
Il faut les obtenir des puissances malignes
Qui nichent sous la terre, funestes.
Ce n'est pas sans sacrifices qu'on se les concilie,
Et personne, les ayant servis,
Ne conserve une âme pure. »

La Mort de Wallenstein, Friedrich Schiller

Le cirque comme spectacle du monde

Comme je l'ai déjà évoqué, le cirque est un thème récurrent dans l'œuvre de Wedekind : il y a ce magnifique prologue énoncé par cet extravagant Monsieur Loyal, l'apparition de l'acrobate Rodrigo, les représentations que donne Lulu... Il existe toujours un rapport au spectacle, à la représentation. Qu'elle soit sociale ou théâtrale.



Ce choix du cirque n'est donc pas anodin : de tous les spectacles, le cirque est sans doute le plus dangereux de par les exploits physiques ou la possible confrontation aux animaux. Pour le spectateur, c'est un mélange bizarre de joie, d'excitation et de peur.

A fortiori, il faut s'imaginer ces cirques du début du XX^{ème} siècle qui ont marqué Wedekind par leurs représentations de l'étrange et du spectaculaire.

J'avoue être fasciné par le spectaculaire quand il effraie.

Wedekind livre une tragédie qui tisse un lien entre l'intime et la société. Et le rappel sans cesse du cirque, la forme circulaire de la piste n'est pas sans rappeler le mouvement de notre monde.

Le cirque est un espace de jeu dévolu à l'interprète : sur la piste, il n'y a que l'acteur nu face à lui-même.

Par-delà l'imagerie de la femme fatale...

En regardant les thèmes qui traversent le texte, je ne peux m'empêcher de relire l'actualité de nos animaux politiques ou hommes de pouvoir à l'aune de cette pièce.

Car, par-delà l'imagerie de la femme fatale, « Lulu » offre une tragédie sur le désir, le pouvoir, la condition des femmes et par reflet celle des hommes.

Wedekind a écrit avec beaucoup d'intelligence l'âpreté des rapports humains quand bien même il s'agirait d'amour.

Et ce qu'il y a d'encore plus remarquable, c'est qu'il décrit toujours l'inavouable et l'invisible : ce que nous n'osons pas regarder en face, et qui peut parfois nous faire honte.

Avec « Lulu », le théâtre est ailleurs. Il est dans l'arène entre la fragilité des équilibristes et la brutalité des fauves.

Dans les profondeurs de nos relations, il semble donc que les choses aient peu changé depuis l'avènement de l'ère industrielle au XIX^{ème} siècle. Ce que nous lisons chez Maupassant, nous le retrouvons d'une manière plus acerbe chez Wedekind ou encore aujourd'hui dans les pages du quotidien Le Monde.

Il n'y a guère ici d'évolution et c'est peut-être tout le tragique de l'être humain : nous n'améliorons pas nos abîmes intérieurs.

Paul Desveaux

Metteur en scène & Scénographe

Paul Desveaux

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, **l'héliotrope**.

Il met alors en scène **La Fausse Suivante** de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par **Elle est là** de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de **Sallinger** de B.M.Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphie Yano Iatridès.

Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène **L'éveil du printemps** de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale pour le spectacle.

Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, **Vraie Blonde et autres**. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène **La Tragédie du roi Richard II** de W. Shakespeare, créé au Trident—Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre Festival des Collines de Turin.

Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre.

Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de **Vraie Blonde et autres**, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff, puis à l'Hippodrome à Douai.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

L'une de ses dernières mises en scène, **Les Brigands** de F. Schiller, fût créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Il a aussi mis en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, **L'Orage** d'Alexandre Ostrovski. Création qui fût reprise à l'automne 2006 pour une tournée en France avec une nouvelle distribution.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, **Après la représentation**, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Oeuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il monte en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, **Maintenant ils peuvent**, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris.

Il s'est confronté en 2007 à la mise en scène d'opéra avec **Les Enfants Terribles** de Philip Glass d'après l'oeuvre de Jean Cocteau. Une commande de Pierre-François Roussillon, directeur de la Maison de la Culture de Bourges. Opéra qui a été présenté, entre autre, au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jovet et au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff.

Suite à cette première expérience, il travaille en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra **Hypermusic Prologue** du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall.

En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, **Pollock**. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et qui tourne actuellement en France.

La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au Camarin de Las Musas, **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jovet à Paris.

En avril 2012, il crée **Sallinger** de Bernard-Marie Koltès au Teatro San Martin / Complejo Teatral de Buenos Aires en Argentine dans une coproduction avec sa compagnie, l'héliotrope. Cette création est reprise au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, au Volcan /Scène Nationale du Havre dans le cadre du Festival Automne en Normandie et à MA Scène Nationale de Montbéliard.

En 2012, Fabrice Melquiot l'invite à mettre en scène au Théâtre Amstramgram à Genève, **Frankenstein** d'après l'oeuvre de Mary Shelley. Tournée en France et en Suisse 2012-2015.

Le spectacle sera présenté au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, au CDN de Sartrouville et au Grand T à Nantes en janvier 2015.

Poursuivant leur collaboration, il crée en 2013 **Pearl ou l'histoire très librement inspirée de la vie de Janis Joplin** au Volcan Scène Nationale du Havre.

En décembre dernier, il présente à l'Abrons Arts Center et l'Ambassade France à New-York, **Pollock/Pearl/Diane Self Portrait : an American Trilogy**.

Il vient de créer au Centre Dramatique de Fribourg (Suisse) **Le Garçon du dernier rang** de Juan Mayorga ; spectacle qui sera présenté, entre autre, à Dieppe Scène Nationale dans le cadre du Festival Terres de Paroles.

Chorégraphe

Cécile Loyer

Diplômée du CNDC l'Esquisse, Cécile Loyer participe à deux créations de la compagnie Héra Fattoumi et Eric Lamoureux. A la suite d'une reprise de rôle dans **L'Ombre du ciel** de Catherine Diverrès, elle collabore 4 années avec le CCN de Rennes et contribue aux créations de **Fruits, Stances, Corpus** et **Le Double de la bataille**.

En 2000, une bourse Villa Médicis hors les murs permet à Cécile Loyer de travailler 6 mois à Tokyo auprès de Mitsuyo Uesugi ; elle crée son premier solo **Blanc** au Japon. Cette pièce reçoit le premier prix au concours des jeunes créateurs de l'Espace Pier Paolo Pasolini de Valenciennes et fait connaître la chorégraphe en France : à Orléans (CCNO/Josef Nadj), au Domaine de Kerghennec, à Mamers, à la Biennale du Val de Marne, au Café de la Danse à Paris, à Dijon avec le festival Art Danse Bourgogne et au Maroc (à Marrakech et à Rabat).

Elle collabore, entre 2001 et 2005, avec Karine Ponties et participe à la création de **Brucelles, Capture d'un caillot**, et **Le Chant d'amour du grand singe**. Dans le même temps, elle crée deux autres soli, **Ombres** et **Détail** en collaboration avec le peintre Jean-Baptiste Bernadet. Elle continue sa recherche auprès de Mitsuyo Uesugi et crée un duo en 2003, **Pupi**. Elle crée **Raymond (au paradis)** en 2003, **Rois** en 2004, **FIASCO+** en 2005.

Elle participe aux créations de Josef Nadj **Poussière de soleils** (2004), **Asobu** (2006), **Entracte** (2008), **Shobo-genzo** (2008) et **Cherry Brandy** (2010).

Entre 2000 et 2005, elle est l'assistante de Mitsuyo Uesugi lors de ses stages en Europe.

En 2007, elle crée, en collaboration avec Thomas Lebrun, **Que Tal, ou comment vouloir peut être un problème**, et son premier solo pour un homme, **Blanc ou la mariée est un homme**.

En 2009, elle crée **Soldats**, un duo d'hommes, ainsi qu'une performance en duo, **Morpho(s)**, en collaboration avec le contrebassiste Eric Brochard.

En 2011, elle crée **Moments d'absence** puis, en 2012, **Cascade**, avec la contrebassiste Joëlle Léandre.

En 2012-2013, elle participe à la création de Caterina Sagna, **Bal en Chine**.

En 2014, Jean-François Munnier, le directeur du festival concordance(s) lui propose de rencontrer l'écrivaine Violaine Schwartz, elle crée ainsi en mars dernier **L'Hippocampe mais l'hippocampe**.

En 2014 elle crée **Une pièce manquante** (quatuor) à la Scène nationale d'Orléans et **Histoires vraies**, pour 2 danseurs de Bharata natyam et 2 danseurs de danse contemporaine à Chennai (Inde).

Compositeur

Vincent Artaud

<http://www.vincentartaud.com>

Créateur lumière

Laurent Schneegans

Costumière

Alexia Crisp Jones

Conceptrice marionnettes

Einat Landais

Acteurs

Clémence Ardoin, Hugenberg stagiaire en partenariat avec le Conservatoire Régional de Rouen

Après deux années au conservatoire de Blois, Clémence Ardoin intègre la classe théâtre de Maurice Attias au Conservatoire Régional de Rouen. Dans ce cadre, elle se confrontera à **Cauchemar d'Homme**, **L'Argent**, **L'Assemblée des Femmes** de Serge Valletti, **Les Confidants** autour des pièces de Racine, **Innocence** de Dea Loher, **Martyr** de Marius von Mayenburg ou encore **Platonov** de Tchekhov.

Parallèlement, elle a travaillé sur **Fées** avec David Bobée et **Nuits Chaudes** avec Sophie Cadieux.



Serge Biavan, Schön

Après une année dans l'atelier de Marie Gwenn à Vitré, il intègre l'école du Studio Théâtre d'Asnières, puis la compagnie où il jouera dans plusieurs cabarets, opérettes et pièces de théâtre sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Edmond Tamiz ou Patrick Simon.

Il y fait la rencontre entre autres de Maia Sandoz et Paul Desveaux.

Avec la compagnie de L'argument, sous la direction de Maia sandoz, il joue dans **Territoire sans lumière** de Yves Nilly, **Mordre** une adaptation de Ubu Roi d'Alfred Jarry, **Maquette suicide** création collective et plus récemment, **Le Moche**, **Voir clair**, **Perplexe** de Marius Von Mayenburg au Théâtre des Quartiers d'Ivry et en tournée.

Avec la compagnie de L'Héliotrope, sous la direction de Paul Desveaux, il joue **La Fausse suivante** de Marivaux, **Elle est là** de Nathalie Sarraute, **L'Éveil du printemps** de F.Wedekind, **La Tragédie du roi Richard II** de Shakespeare, **Les Brigands** de Schiller, **L'Orage** d'Ostrovski, et **Pollock** de Fabrice Melquiot.

Il a été également dirigé par Adrien De Van dans **Kvetch** de Steven Berkoff, par Julie Deliquet dans **Dernier remords avant l'oubli** de Jean-luc Lagarce mais aussi par Dorian Rossel dans **Quartier lointain**, et par Rachida Brakni dans **Victor** de H. Bernstein.

Pour la télévision, il a joué dans de nombreuses séries dont récemment **Les Hommes de l'ombre** sous la direction de Frédéric Tellier (Saison 1) et Fred Garson (saison 3) et au cinéma dans **Mesrine** de Jean-françois Richet, **Secret défense** de Philippe Haim, **Ensemble, nous allons vivre une très grande histoire d'amour** de Pascal Thomas, **On voulait tout casser** de Philippe Guillard, **L'Esprit d'équipe** de Christophe Barratier et tout récemment, **De sas en sas** de Rachida Brakni.



Thierry Bosc, Schigolch

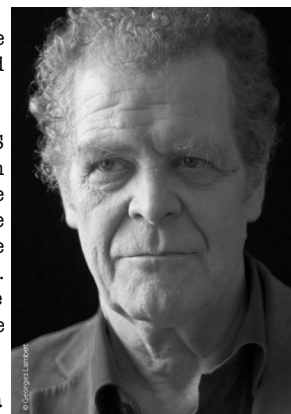
Récemment, Thierry Bosc a interprété le prince dans **Perturbation** de Thomas Bernhard, mise en scène de Krystian Lupa et **Histoire d'une vie** de Aaron Appelfeld, mise en scène de Bernard Lévy. Il joue actuellement **Monkey Money** de et mise en scène par Carole Thibaut.

Il a interprété ces dernières années, le vieil Ekdal dans **Le Canard sauvage** d'Ibsen au T.N.S (mise en sc. de Stéphane Brunschweig), Gubetta dans **Lucrèce Borgia** de Victor Hugo (mise en sc. de Jean-Louis Benoît), Hamm dans **Fin de partie** et Estragon dans **En attendant Godot** de Samuel Beckett (mise en sc. de Bernard Lévy), **La Comédie des erreurs** de Shakespeare (mise en sc. de Dan Jemmett - avec lequel il avait déjà travaillé, **Femmes gare aux femmes** de Middleton, **Ubu** d'Alfred Jarry), Gloucester dans **Le roi Lear** de Shakespeare (mise en sc. d'André Engel), Créon et Egée dans **Médée** d'Euripide (mise en sc. de Laurent Fréchuret), **Je cherche l'or du temps** d'après Nadja d'André Breton (adaptation et mise en sc. d'Emmanuelle Grangé).

Il a joué auparavant sous la direction de Renaud-Marie Leblanc (**Bobby Fischer vit à Passadena** de Lars Noren), Guillaume Delaveau (**La Vie est un songe** de Calderon), Irina Brook (**Danser à Lughnasa** de Brian Friel et **Résonnances** de Catherine Burger), Jean-Christophe Saïs (**Andromaque** d'Euripide), Steve Suissa (**Pieds nus dans le parc** de Neil Simon), Caterina Gozzi (**Les Crabes** de Roland Dubillard), Stuart Seide, Mathias Langhoff, Jacques Nichet, Hélène Vincent, Claude Yersin, Dominique Lurcel, Thierry Roisin, Bérangère Jannelle, Jean-Pierre Vincent, Jean-Paul Wenzel, Christian Caro, Jean-Louis Hourdin, ...

Pour le cinéma et la télévision, il a tourné avec Arnaud des Pallières, Arnaud Despléchin, Gilles Marchand, Costa Gavras, Jean-Louis Benoît, Roger Planchon, Jean-Pierre Thorn, Didier Bourdon, Fabien Gorgeart, Serge Lalou, Christine Laurent, Franck Macuso, Loïc Portron, Steve Suissa, Valérie Donzelli, Emmanuel Courcol, Vanessa Lépinard, Sébastien Matuchet.

On retiendra aussi ses onze années de compagnonnage au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, à partir de 1970, aux côtés de Jacques Nichet, Didier Bezace et Jean-Louis Benoît.



Ninon Brétécher, La comtesse Geschwitz

Ninon Brétécher a été formée au Studio Théâtre à Asnières sur Seine après un stage au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine.

Au théâtre, on a pu la voir avec Jean-Louis Benoit dans **Lucrèce Borgia** de Hugo, **La Nuit des Rois** de Shakespeare, **Les Caprices de Marianne** de Musset ou **Conversation en Sicile** de Vittorini ; avec Paul Desveaux dans **La Fausse Suivante** de Marivaux ou **Les Brigands** de Schiller.

Elle a également travaillé, entre autre, avec Alfredo Arias dans **L'île Flottante** de Chantal Thomas, avec Frédéric Béliet Garcia dans **Biographie : un jeu** de Max Frisch, avec Fadhel Jaïbi dans **Grand Ménage**.

Au cinéma, elle tourne avec Antonin Peretjatko, Sylvain Descloux, Philippe Godeau, Eleonore Faucher, Jean-Marc Fabre, Magaly Richard Serrano, Pascal Ferran et François Ozon. On la retrouve aussi dans de nombreuses productions télévisées.

Ces dernières années, elle a signé deux mises en scène avec la complicité de l'auteur Arnaud Cathrine : **Le Journal intime de Benjamin Lorca** et **Sérénades**.



Fabrice Cals, Schwartz

Formé à l'Ecole Régionale des Acteurs de Cannes, il travaille au théâtre entre autres, avec Laurent Serrano dans **Sous les yeux des femmes garde côte** de Pal Bekes et **Mille francs de récompense** de Victor Hugo, avec Jean-Claude Penchenat dans **Le Jeu des sept familles, A dimanche** de Myriam Tanant, **Peines d'amour perdues** de Shakespeare, avec Paul Desveaux dans **Elle est là** de Nathalie Sarraute, **L'Eveil du printemps** de Wedekind, **La Tragédie du roi Richard II** de Shakespeare, **Les Brigands** de Schiller, **Maintenant, ils peuvent venir** d'Arezki Mellal, avec Alexandra Tobelaim dans **La Seconde surprise de l'amour** de Marivaux, avec Jean Christophe Blondel dans **Partage de Midi** de Claudel, avec Catherine Delattre dans **La Place royale** de Corneille, avec Jean de Pange dans **Don Juan** et **Tartuffe** de Molières, et avec Michel Fau dans **Le Misanthrope** de Molière.

Au cinéma, il tourne avec Raul Ruiz dans **Le Temps retrouvé**, avec Yves Caumon dans **Amour d'enfance**, avec Jérôme Bonnel avec **Le Chignon d'Olga**, avec Xavier Durringer dans **La Conquête** et avec Pierre Schoeller.

En 2016, il joue **Kvetch** de Steven Berkoff au Theatre du rond Point mise en scene Sophie Lecarpentier



Anne Cressent, Lulu

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ses professeurs sont Daniel Mesguich, puis Catherine Hiegel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Caroline Marcadé et Hélène Vincent.

Auparavant, Anne Cressent a travaillé sous la direction d'Yves Pignot, Jean-Claude Cotillard, Maryline Klein, rencontrés à L'ESAD de Paris. La rencontre avec Daniel Mesguich se prolonge avec **Esther** puis avec **Dom Juan** à sa sortie du conservatoire, où elle interprète Elvire.

Elle travaille ensuite avec Laurent Laffargue dans **Paradise** de Daniel Keene et **La Grande magie** d'Eduardo de Filippo, avec Philippe Adrien dans **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz, avec Serge Tranvouez dans **L'Élégant profil d'une Bugatti sous la lune** de Jean Audureau, avec Paul Desveaux dans **Maintenant ils peuvent venir** d'Arezki Mellal, avec Stanislas Grassian dans **Le Songe de l'oncle** d'après Dostoïevski, avec Benoît Lavigne dans **Adultères** de Woody Allen et **Grand écart** de Stephen Belber, avec Yves Pignot dans **Le Vol de Kitty Hawk**, avec Elisabeth Chailloux dans **L'Illusion comique** de Corneille, avec Sophie Lecarpentier dans **Trois folles journées ou La Trilogie** de Beaumarchais.

Elle poursuit parallèlement un travail de recherche sur les écritures contemporaines à la fois au sein de la Compagnie de La Banquette en Skaï ! sous la direction de Crystal Shepherd-Cross et aussi à travers le groupe de réflexion et d'expérimentation de la Compagnie du Théâtre Déplié sous la direction d'Adrien Béal.

Au cinéma, elle tourne avec Patrice Chéreau, David Tarde et Jean-Jacques Zilbermann.

Elle retrouve en 2012/13 le metteur en scène Lukas Hemleb pour la création d'une pièce de Pauline Sales : **Les Arrangements**.

Dans sa précédente création avec Paul Desveaux, elle était **Pearl** dans un texte de Fabrice Melquiot, une tragédie musicale composée par Vincent Artaud.

Avec **Docteur Camiski ou l'esprit du sexe**, feuilleton théâtral, elle retrouve l'écriture (à quatre mains) de Pauline Sales et de Fabrice Melquiot, sous la direction de Pauline Bureau.

Dernièrement, Anne était au théâtre du Rond Point avec **Kvetch** de Berkoff mis en scène par Sophie Lecarpentier.



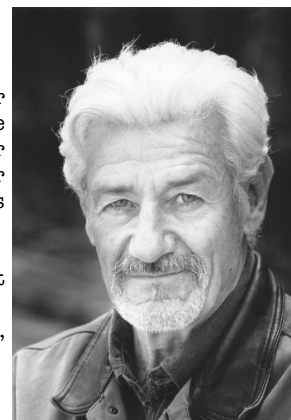
Jean-Claude Jay, Gôll

Jean-Claude Jay collabore à de nombreuses productions de théâtre, cinéma et télévision.

Ainsi au théâtre il est dirigé entre autres par Yves Beaunesne dans **Lorenzaccio** de Musset, par Mathias Langhoff dans **Hamlet cabaret**, par Hans Peter Cloos dans **Richard III** de Shakespeare, par Jérôme Savary dans **Domage qu'elle soit une putain** de John Ford, par Jorge Lavelli dans **Les Comédies barbares** de R. Del Valle Inclan et **Macbeth** de Ionesco, par Alain Françon dans **Mobie Dick** de Marie Redonnet, Bernard Sobel et par Antoine Vitez dans **Electre**.

Au cinéma il tourne notamment avec Raoul Ruiz dans **Le Temps retrouvé**, avec Benoît Jacquot dans **La Vie de Marianne** et avec Jacques Rivette dans **Jeanne La Pucelle**.

Il travaille avec Paul Desveaux depuis 2003 : **La Tragédie du roi Richard II** de Shakespeare, **Les Brigands** de Friedrich Schiller, **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov.



Jonas Leclere, Rodrigo l'acrobate

Jonas Leclere est sorti en 2012 du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) avec pour spécialités les sangles aériennes, banquine et trapèze volant.

Il travaille avec Laurent Laffargue pour son spectacle de sortie, **Pulsions**. Puis il poursuit avec **Cirque en décembre** avec les anciens élèves de l'École de Châtelleraut. Il travaille ensuite avec Anton Kouznetsov et Vera Ermakova pour **Le Vol suspendu**, avec Samuel Mathieu pour **C'est tout** dont il est co-auteur, avec Marc Lainé pour **Running Scared**.

En 2015, il met en scène son solo **La Théorie de l'esprit**.



Antoine Roger, Alwa

Au théâtre, Antoine Berry Roger a joué sous la direction de Charlotte Rondelez dans **Etat de siège** d'Albert Camus pendant le festival d'Avignon 2015 ; de Simon Fraud dans **La Maladie de la famille M** de Fausto Paravidino au théâtre Anne de Bretagne et au théâtre de Belleville ; de Nathalie Beder dans **Circé** au théâtre de la Loge, de Jean-Louis Bihoreau dans **Renaud et Armide** de Jean Cocteau ; de Stephan Druet dans **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare ; de Andréa Brusque dans **Cordoba** pendant le festival Nuit d'été à Paris.

Au cinéma, Antoine a tourné avec plusieurs réalisateurs : Anne Fassio dans **Ma Bonne étoile** ; Kim Chapiron dans **La Crème de la crème** ; Guillaume Legrand dans **Là où tu trouvais refuge** ; Isaac Belaga dans **Malentendu nocturne**. Il tourne dans deux téléfilms : **Noir Enigma**, réalisé par Manuel Boursinac et **Alias Caracalla** réalisé par Alain Tasma.

Antoine enregistre des fictions radiophoniques sur France Culture et France Inter.

Antoine Berry Roger a reçu une formation de comédien et de danseur au Conservatoire du XI^e arrondissement de Paris entre 2006 et 2009.



Baptiste Roussillon, le clown

Il joue Ariste dans **Les femmes savantes** de Molière par Catherine Hiegel au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris.

Il est Biasio dans **Les Cuisinières** de Goldoni, mis en scène par Philippe Lagrue et Maître Jacques pour la création de **l'Avare** de Molière par Jacques Osinski.

Acteur associé au Théâtre du Peuple de Bussang, il crée, sous la direction de Vincent Goethals **Clod et son Auguste** et le cabaret **Si nos pas nous portent** de Stanislas Cotton.

Il a travaillé sous la direction de Paul Desveaux (**La Cerisaie** de Tchekhov), Jacques Osinski (**Ivanov** de Tchekhov, **Woyzeck** de Büchner et **Dehors devant la porte** de Borchert, **Le conte d'hiver** de Shakespeare), Gloria Paris (**Les Amoureux** de Goldoni), Vincent Goethals (**Bureau national des Allogènes** de Stanislas Cotton), Laurence Emer (**Noces de sable** de Didier Van Cauwelaert), Stuart Seide (**Antoine et Cléopâtre** de Shakespeare).

De ses expériences passées, on peut retenir : **La fausse suivante** de Marivaux/Chéreau (Nanterre-Amandiers), pensionnaire de la Comédie Française de 1985 à 1988.



Ces dernières années, il a tourné avec Bertrand Blier (**Le bruit des glaçons**, et **Combien tu gagnes**), Emmanuelle Cuau (**Très bien merci**), Sonia Larue (**Rosalie s'en va**, CM diffusé sur France 2), Sylvia Guillet (**From Boston** diffusé sur Arte, **Le Vivier** CM diffusé sur Canal+, **Le serrurier** CM diffusé sur Canal+).

Contact

Administration / Production

Véronique Felenbok

19, avenue de la Porte Brunet
75019 Paris

veronique.felenbok@yahoo.fr

+33 6 61 78 24 16 / +33 1 44 84 72 20

Diffusion

Les 2 Bureaux : Jessica Régnier et Hélène Icart

j.regnier@lagds.fr / www.lagds.fr

+33 6 67 76 07 25 / +331 42 47 05 56

Presse

Olivier Saksik

126, avenue de la République
75011 Paris

olivier@elektronlibre.net

+33 6 73 80 99 23

L'héliotrope

8, allée du relais
27300 Bernay

administration@heliotrope-cie.com

<http://www.heliotrope-cie.com>